Roy Campbell : « Ceux qui aiment l'humanité détestent en général les personnes »

Culture générale · mis à jour le 2026-11-09

Version de travail (statut : brouillon)

Plan court

Problématique. Pourquoi l'amour de l'humanité se retourne-t-il contre les hommes ? Est-ce un défaut de l'amour (on aime mal) ou sa logique (l'universel ne peut aimer que l'universel) ? Et comment aimer les hommes sans renoncer à l'idée d'humanité ?

- I. Le paradoxe est réel : aimer l'humanité dispense d'aimer les hommes.
  1. Un amour qui ne choisit pas n'aime personne.
  2. L'humanité ne déçoit jamais ; les hommes, toujours.
  3. On tue d'autant mieux les personnes qu'on aime l'humanité.
- II. Explication : l'amour de l'humanité est une abstraction qui protège de la rencontre.
  1. Aimer l'humanité, c'est aimer sans risque.
  2. L'amour du lointain n'est jamais mis à l'épreuve.
  3. Qui aime l'humanité s'aime dans un miroir sans visage.
- III. Dépassement : on n'accède à l'humanité que par des personnes.
  1. L'humanité n'est pas ce qu'on aime, c'est ce qu'on rencontre en aimant quelqu'un.
  2. Pour aimer l'humanité, un seul homme suffit.
  3. On n'a pas besoin d'aimer l'humanité pour soigner un homme.

Introduction

Accroche. Dans *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours), la famille du mourant est pleine de bons sentiments et détourne les yeux ; le seul qui s'occupe de lui est un paysan, Guérassime, qui n'a aucune idée de l'humanité en général et qui soigne un homme en particulier. Tolstoï illustre, sans le savoir, la phrase de Roy Campbell : ceux qui aiment l'humanité détestent en général les personnes.

Analyse des termes. La source exacte n'est pas vérifiée (Roy Campbell, poète sud-africain du XXe siècle) ; on travaille sur la phrase donnée. « Aimer l'humanité » : aimer un tout, une idée, l'homme en général (sens 2 du dictionnaire, cours). « Détester les personnes » : haïr ou mépriser les hommes concrets, ceux qu'on rencontre. « En général » : l'ironie de la phrase, qui fait de ce retournement une règle statistique plutôt qu'une exception. La phrase énonce un paradoxe : le plus large des amours produirait la plus commune des haines. Le piège : prendre la phrase pour une boutade et la réfuter par la bonne volonté, alors qu'elle décrit un mécanisme que Freud et Camus ont analysé.

Problématique. Pourquoi l'amour de l'humanité se retourne-t-il contre les hommes ? Est-ce un défaut de l'amour (on aime mal, une idée au lieu des personnes) ou sa logique même (l'universel ne peut aimer que l'universel, et les personnes, toujours particulières, le déçoivent) ? Et comment aimer les hommes sans renoncer à l'idée d'humanité, puisque c'est elle qui fonde le respect dû à chacun ?

Annonce. Nous verrons d'abord que le paradoxe est réel : aimer l'humanité dispense d'aimer les hommes, et peut faire tuer (I). Nous l'expliquerons ensuite : l'amour de l'humanité est une abstraction qui protège de la rencontre et flatte celui qui l'éprouve (II). Nous le dépasserons enfin en renversant l'ordre : on n'accède à l'humanité que par des personnes (III).

I. Le paradoxe est réel : aimer l'humanité dispense d'aimer les hommes

I.1 Un amour qui ne choisit pas n'aime personne

Thèse

L'amour de l'humanité, parce qu'il s'adresse à tous, ne s'adresse à personne ; il perd sa valeur en se distribuant.

Explication. Aimer, c'est préférer. Si j'aime tout le monde également, je ne préfère personne ; donc je n'aime personne. Et cet amour sans choix est injuste : il met au même rang celui qui le mérite et celui qui ne le mérite pas. Campbell a raison par définition : l'amour de l'humanité n'est pas un amour.

Corroboration. Freud, *Malaise dans la civilisation*, IV, § 4 et V, § 4-5. « Un amour qui ne fait pas de choix nous semble perdre une partie de sa propre valeur en tant qu'il se montre injuste envers son objet » ; et contre le commandement d'aimer son prochain comme soi-même : « les êtres humains ne sont pas tous dignes d'être aimés ». Freud donne au paradoxe sa raison : l'amour universel est un amour sans objet.

Deuxième référence. Bergson (hors programme, cours de l'an dernier, paraphrase) : l'amour du proche et l'amour du lointain relèvent de deux mécanismes différents, et rien ne garantit qu'ils coexistent. Bergson ajoute à Freud la distinction que la suite va utiliser.

Phrase choc. Un amour qui ne choisit pas n'aime personne.

Transition. Si l'amour de l'humanité n'aime personne, pourquoi se retourne-t-il en haine ? Parce qu'il compare : il mesure les personnes réelles à une idée parfaite, et elles perdent toujours. ### I.2 L'humanité ne déçoit jamais ; les hommes, toujours

Thèse

Celui qui aime l'humanité aime une idée parfaite ; les personnes réelles, imparfaites, la trahissent, et il finit par leur en vouloir.

Explication. L'idée d'humanité est sans défaut ; chaque homme en a. Celui qui aime l'idée mesure les personnes à elle, et les trouve indignes. Le mépris des hommes concrets n'est donc pas une contradiction de l'amour de l'humanité : il en est la conséquence directe.

Corroboration. Boulle, *La Planète des singes*, I, 16. Ulysse, qui se rêve en sauveur de l'humanité et accomplit une mission au nom de l'espèce, est « honteux de la sottise de ces hommes » de Soror, les méprise, et préfère la compagnie d'une guenon. Le roman donne un cas pur : l'amour de l'humanité en idée et le mépris des hommes en chair, chez un même personnage, sans qu'il s'en aperçoive.

Deuxième référence. Tournier, *Vendredi*, chapitre VIII, p. 168-169 : Robinson avoue préférer « la terre modelée par mes mains » au « petit frère de couleur » qu'il a devant lui ; il aime son île et l'ordre humain qu'il y a reconstruit, pas l'homme réel. Tournier ajoute un second cas : l'amour de l'œuvre humaine contre l'homme présent.

Phrase choc. L'humanité ne déçoit jamais ; les hommes, toujours.

Transition. Mépriser les personnes au nom de l'humanité, c'est déjà grave. Mais la logique va plus loin : si l'humanité vaut plus que les hommes, les hommes peuvent lui être sacrifiés. ### I.3 On tue d'autant mieux les personnes qu'on aime l'humanité

Thèse

Au nom de l'humanité future, on sacrifie les hommes présents ; l'amour de l'idée autorise la mort des personnes.

Explication. C'est la logique de toutes les causes qui tuent pour un monde meilleur : elles aiment

l'humanité, et c'est pourquoi les personnes leur paraissent négligeables. Celui qui tue pour l'humanité ne se sent pas criminel ; il se sent juste. Le paradoxe de Campbell n'est pas un trait d'esprit : il a des morts.

Corroboration. Camus, *La Peste*, IV, 6 et II, 9. Tarrou a milité pour un monde où l'on ne tuerait plus et a cautionné des exécutions ; il découvre que dans ce monde « c'est à qui tuera le plus ». Rambert « en a assez des gens qui meurent pour une idée », et Rieux répond : « L'homme n'est pas une idée. » Camus montre le paradoxe de Campbell poussé à sa conséquence : l'amour de l'humanité comme machine à tuer des hommes.

Deuxième référence. Wolff, *Notre humanité* (cours) : l'idéologie nazie s'appuyait sur une idée de l'humanité (une connaissance prétendument exacte de ce qu'est l'homme) pour justifier ses crimes. Wolff ajoute que l'idée d'humanité peut servir non seulement à sacrifier des hommes, mais à décider lesquels ne sont pas des hommes.

Phrase choc. On tue d'autant mieux les personnes qu'on aime l'humanité.

Transition. Le paradoxe est donc réel, et meurtrier. Reste à comprendre pourquoi l'amour se retourne ainsi : non par accident, mais parce que l'amour de l'humanité est une manière de ne pas rencontrer les hommes.

II. Explication : l'amour de l'humanité est une abstraction qui protège de la rencontre

II.1 Aimer l'humanité, c'est aimer sans risque

Thèse

Aimer une personne expose : on peut la perdre, en souffrir, être trahi. Aimer l'humanité ne coûte rien ; c'est un amour qui protège de l'amour.

Explication. L'amour concret est la forme de bonheur la plus vulnérable. Les hommes cherchent donc des substituts moins dangereux, et l'amour de l'humanité en est un : il procure la satisfaction d'aimer sans l'exposition d'aimer quelqu'un. Comme il n'expose à rien, il n'engage à rien envers personne.

Corroboration. Freud, *Malaise*, II, § 14 et V, § 11. « Nous ne sommes jamais aussi mal protégés contre la souffrance que lorsque nous aimons » ; l'amour universel est un déplacement qui épargne cette vulnérabilité ; et l'amour universel prêché par Paul a engendré l'intolérance envers ceux qui restaient dehors. Freud explique le retournement de Campbell par une économie : l'amour de l'humanité est une assurance contre la douleur d'aimer.

Deuxième référence. Camus, *La Peste*, II, 2 : « Pour lutter contre l'abstraction, il faut un peu lui ressembler » ; Rieux sait que son métier le durcit et le protège. Camus ajoute que même la solidarité concrète doit se défendre contre l'abstraction qui la protège.

Phrase choc. Aimer l'humanité, c'est aimer sans risque.

Transition. L'amour sans risque est aussi un amour à distance. Et la distance a un avantage décisif : l'humanité qu'on aime de loin ne demande jamais rien. ### II.2 L'amour du lointain n'est jamais mis à l'épreuve

Thèse

L'humanité qu'on aime est lointaine : elle ne demande rien, ne répond pas, ne déçoit pas. Les personnes, elles, sont là, et exigent.

Explication. On peut aimer l'humanité à la radio ; on ne peut pas aimer son voisin sans lui ouvrir la porte. L'amour du lointain ne rencontre jamais son objet, et c'est pourquoi il reste intact : il n'a jamais à faire quoi que ce soit.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 8 et I, 5. La radio du monde entier crie « Oran ! Oran ! » ; cette solidarité des lointains est un « langage conventionnel par lequel les hommes essaient d'exprimer ce qui les lie à l'humanité », impuissant à partager une douleur qu'on ne voit pas ; « un homme mort n'a de poids que si on l'a vu mort ». Camus décrit l'amour de l'humanité à distance comme un discours, et la solidarité réelle comme une présence.

Deuxième référence. Durkheim (cours) : les faits sociaux « valent pour l'ensemble d'une société » ; la solidarité réelle est celle d'un groupe qui partage des règles et des manières de sentir. Durkheim ajoute à Camus la raison : il n'existe pas de conscience collective de l'humanité entière ; l'amour du lointain n'a donc aucune institution pour le mettre à l'épreuve.

Phrase choc. L'amour du lointain a l'avantage de ne jamais être mis à l'épreuve.

Transition. Sans risque et sans épreuve, l'amour de l'humanité a un troisième trait : il flatte celui qui l'éprouve. Car aimer l'humanité, c'est souvent s'aimer en grand. ### II.3 Qui aime l'humanité s'aime dans un miroir sans visage

Thèse

L'amour de l'humanité est souvent un amour de soi : on aime en « l'humanité » une idée de soi-même, sans le visage d'un autre qui pourrait la contredire.

À définir. L'amour-propre (Rousseau, hors programme) est l'amour de soi qui passe par le regard des autres et la comparaison.

Explication. Aimer une personne, c'est aimer ce qu'elle a de différent de moi. Aimer l'humanité, c'est aimer ce que tous ont de commun, c'est-à-dire ce que j'ai aussi : une manière de s'aimer en grand. Le mépris des personnes suit : elles ont des visages, et les visages ne sont pas moi.

Corroboration. Platon, *Alcibiade*, 131c-e : les amants d'Alcibiade aimaient ce qui est à lui (son corps) et le quittent quand sa beauté passe ; Socrate seul aime son âme. Boulle, *La Planète des singes*, I, 7 : Ulysse avoue projeter sur le regard de Nova l'étincelle qu'il désire y voir. Les deux textes montrent un amour qui aime en l'autre ce qu'il y met, non ce qu'il y trouve.

Deuxième référence. Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien* (1951, cours) : l'empereur, en faisant le bilan de sa vie, découvre « l'opacité de soi à soi » ; il ne se connaît pas lui-même. Yourcenar ajoute que celui qui aime l'humanité comme un miroir aime une image de soi qu'il ne connaît même pas.

Phrase choc. Qui aime l'humanité s'aime dans un miroir sans visage.

Transition. Si l'amour de l'humanité est une protection, un lointain et un miroir, le remède n'est pas de l'étendre mais de le renverser : partir des personnes, et voir ce qu'on y trouve.

III. Dépassement : on n'accède à l'humanité que par des personnes

III.1 L'humanité n'est pas ce qu'on aime, c'est ce qu'on rencontre en aimant quelqu'un

Thèse

L'universel passe par le particulier : on n'aime pas l'humanité pour ensuite aimer des hommes ; on aime des hommes, et l'humanité est ce qu'on y rencontre.

Explication. Campbell décrit ceux qui partent de l'idée. Le corpus montre le chemin inverse : des tendresses particulières, un pays aimé comme une chair, un sourire échangé avec un ennemi ; et de là seulement, une parenté qui vaut pour tous. L'humanité n'est pas un objet d'amour, c'est une découverte.

Corroboration. Saint-Exupéry, *Lettre à un otage*, chapitres III, IV et VI. « De quels événements secrets sont donc pétries les tendresses particulières et, à travers elles, l'amour du pays ? » ; la parenté retrouvée avec le milicien par un sourire, non par un principe ; et l'ami qui honore en moi

« simplement l'Homme » et « l'ambassadeur de croyances, de coutumes, d'amours particulières ». Saint-Exupéry répond terme à terme à Campbell : on accède à l'humanité par des liens singuliers.

Deuxième référence. Tolstoï, *La Mort d'Ivan Ilitch* (cours) : Guérassime n'aime pas l'humanité, il soigne un mourant, et c'est par lui qu'Ivan Ilitch découvre l'humanité qu'il n'avait jamais rencontrée. Tolstoï ajoute que l'humanité se rencontre dans « ces petits gestes » (cours), jamais dans une idée.

Phrase choc. L'humanité n'est pas ce qu'on aime, c'est ce qu'on rencontre quand on aime quelqu'un.

Transition. Si l'humanité se rencontre dans une personne, alors une seule personne peut la contenir tout entière. C'est le renversement exact du paradoxe. ### III.2 Pour aimer l'humanité, un seul homme suffit

Thèse

L'humanité entière peut se rassembler dans une seule personne ; celui qui aime vraiment un homme aime, en lui, l'humanité, et c'est le seul amour de l'humanité qui ait un visage.

Explication. Le dépassement du paradoxe n'est pas de renoncer à l'humanité mais de la trouver en un seul. Quand l'idée se concentre dans un visage, elle cesse d'être abstraite sans cesser d'être universelle. Un seul homme, aimé vraiment, suffit à aimer tous les autres, parce qu'il les représente.

Corroboration. Tournier, *Vendredi*, chapitre X, p. 224. Vendredi est devenu pour Robinson « toute l'humanité rassemblée en un seul individu ». Après l'avoir exclu de l'humanité (p. 147) et lui avoir préféré sa terre (p. 168), Robinson trouve en lui l'humanité entière. Le trajet de Robinson est exactement le renversement de Campbell : du mépris de la personne à l'humanité dans une personne.

Deuxième référence. Kant, *Logique* (cours) : le mot *Mensch* désigne à la fois l'individu et le genre humain. Kant ajoute que la langue elle-même refuse de séparer l'homme et l'humanité : aimer l'un, c'est déjà toucher l'autre.

Phrase choc. Pour aimer l'humanité, un seul homme suffit, à condition de l'aimer vraiment.

Transition. On peut aller plus loin encore : la solidarité réelle n'exige même pas l'amour. Elle exige quelque chose de plus modeste et de plus sûr. ### III.3 On n'a pas besoin d'aimer l'humanité pour soigner un homme

Thèse

La solidarité réelle n'exige ni l'amour de l'humanité ni même l'amour des personnes : elle exige l'honnêteté, le métier, le refus d'être heureux seul. C'est elle qui échappe au paradoxe.

Explication. Campbell oppose deux amours. Mais ce qui tient les hommes ensemble dans l'épreuve n'est pas un amour, c'est un travail : faire son métier, ne pas se préférer, reconnaître qu'il y a de la honte à être heureux seul. Cette solidarité sans sentiment est la seule qui ne mente pas, parce qu'elle ne promet rien qu'elle ne tienne.

Corroboration. Camus, *La Peste*, II, 9, II, 2 et IV, 2. « Il ne s'agit pas d'héroïsme dans tout cela. Il s'agit d'honnêteté » ; « le bien public est fait du bonheur de chacun » ; Rambert reste, parce qu'« il peut y avoir de la honte à être heureux tout seul ». Camus dissout le paradoxe de Campbell en changeant de registre : non l'amour, mais la décence.

Deuxième référence. Freud, *Malaise*, VIII, § 10 : contre un commandement d'amour que personne ne peut suivre, une éthique qui sache ce qu'elle exige. Freud ajoute que renoncer à l'amour universel n'est pas renoncer à la morale : c'est la rendre possible.

Phrase choc. On n'a pas besoin d'aimer l'humanité pour soigner un homme ; il suffit de faire son métier.

Objection anticipée

Kant (hors programme) objecterait que l'humanité n'est pas à aimer mais à respecter, et que le respect, inconditionnel, échappe au paradoxe de Campbell, qui ne vise que le sentiment. Réponse : c'est exact, et c'est pourquoi Saint-Exupéry fait du respect la « pierre de touche » ; mais le respect lui-même, sans rencontre, peut devenir abstrait. La partie III montre que le respect de l'homme se vérifie dans un sourire ou dans un métier, c'est-à-dire dans des personnes.

Sources : Colle Palud (recueil, sujet 15), citation (source non vérifiée).